

# L'évolution des localités comme angle d'étude de la transformation de l'espace rural

État du Morelos, Mexique, 1970-1990.

**Patrick Livenais**  
Démographe

## ■ Introduction

Depuis le xv<sup>e</sup> siècle jusqu'à la révolution de 1910-1917, sur la base du régime d'hacienda, la production sucrière à partir de la canne à sucre a joué un rôle majeur dans l'histoire économique de l'État du Morelos, la construction de son espace, et le dessin des formes de son peuplement. Le développement séculaire de ce secteur agro-industriel a le plus souvent conféré un caractère attractif à l'État de Cortès et de Zapata, tout en étant à l'origine de sévères tensions sociales.

Après la révolution, qui représente dans le Morelos un véritable traumatisme économique et démographique, et la distribution foncière qui en découle immédiatement dans l'État (entre 1922 et 1929), la restructuration industrielle et agricole de la production sucrière (création en 1938 de l'*ingenio* — raffinerie — de Zacatepec, et imposition d'une zone d'approvisionnement sur 17 des 33 municipes) permet à ce secteur de retrouver, pendant près de trente ans, une place éminente dans l'économie régionale en même temps qu'un lien fort avec le peuplement de l'État : apport migra-

toire et fixation des populations paysannes dans les « municipes sucriers », du fait des activités directement ou indirectement générées. Mais la dynamique repose sur l'extension des surfaces cultivées et, lorsque celle-ci n'est plus possible (à partir de la fin des années soixante), les crises de productivité de la production sucrière, qui touchent ensemble les domaines agricole (extrême parcellisation des terres) et industriel (retards d'investissements), remettent en cause cette place et ce lien.

L'évolution libérale de l'économie mexicaine pendant la période 1970-1980, et plus encore après 1988 son ouverture totale au marché mondial conduisent alors à des transformations profondes des espaces ruraux de l'État du Morelos, en termes d'usage comme en termes de peuplement, d'autant que la transition démographique s'enclenche et que l'attractivité s'estompe.

Nous nous proposons d'indiquer comment l'évolution du peuplement entre 1970 et 1990 — et plus spécialement l'étude des lieux de ce peuplement, les localités (taille, nombre, situation, fonction) — introduit aux transformations en cours des espaces ruraux du Morelos. Cette évolution peut tout à la fois être qualifiée de « classique » (urbanisation et exode rural), de « particulière » (ruralisation des villes et urbanisation des campagnes), ou même d'« atypique » (émergence de formes marginales d'occupation humaine de l'espace).

## ■ Caractéristiques générales du peuplement du Morelos de 1970 à 1990

Pendant trente ans (de 1940 à 1970), de par son dynamisme économique et la baisse importante de la mortalité, le Morelos connaît un peuplement extrêmement fort (4,2% de croissance moyenne annuelle) dont bénéficient amplement les zones rurales et en particulier les municipes sucriers du centre-sud de l'État.

Le doublement de la population qui intervient ensuite, entre 1970 et 1990, semble n'être qu'un prolongement de ce mouvement (on passe de 616 119 habitants en 1970 — avec une densité de 124 hab./km<sup>2</sup> —, à 1 195 059 habitants en 1990 — avec une densité de 241 hab./km<sup>2</sup>); il recouvre pourtant un important changement des formes du peuplement du Morelos.

En moyenne annuelle, alors que l'accroissement démographique des années soixante-dix est de 4,2 %, résultat d'un accroissement naturel de 3,3 % et d'un solde migratoire de 0,9 %, celui des années quatre-vingt n'est plus que de 2,4 % et coïncide avec le niveau du crû naturel infléchi par la baisse de la natalité, le solde migratoire s'étant annulé.

Le tableau I, qui présente en 1970, 1980 et 1990 les distributions du nombre des localités et des populations correspondantes selon la taille de ces localités, fournit une première approche de l'évolution de répartition qui accompagne la diminution du rythme de croissance de la population.

Taille de la loc. (habitants)	1970			1980			1990		
	Nb de loc.	Population	%	Nb de loc.	Population	%	Nb de loc.	Population	%
1-2 499	295	185 151	30	436	247 758	26	644	171 831	14
2 500-19 999	56	296 851	48	78	461 165	49	70	414 427	35
20 000 et +	1	134 117	22	3	238 166	25	7	608 801	51
Total	352	616 119	100	517	947 089	100	721	1 195 059	100

Source : Recensements généraux de population.

■ Tableau I

Distribution du nombre des localités et des populations correspondantes selon la taille des localités en 1970, 1980 et 1990.

Entre 1970 et 1980, quelle que soit la taille des localités, on relève une augmentation de leur nombre et de leur population. Par ailleurs, et sur la même période, les variations dans la répartition (%) de la population du Morelos selon la taille des localités ne sont que d'une faible ampleur.

Entre 1980 et 1990, en revanche, cette même répartition se modifie profondément en faveur des localités de taille importante (plus de 20 000

1970		1980		1990	
1 Cuernavaca	134 117	1 Cuernavaca	192 770	1 Cuernavaca	279 187
2 Zacatepec	16 839	2 Cuautla	24 153	2 Cuautla	110 242
3 Jojutla	14 438	3 Jojutla	21 243	3 Jiutepec	82 845
4 Yautepec	13 952	4 Zacatepec	18 042	4 Temixco	65 058
5 Cuautla	13 946	5 Yautepec	17 891	5 Yautepec	29 110
8 Temixco	8 979	6 Jiutepec	17 072	6 Zacatepec	21 839
25 Jiutepec	4 418	13 Temixco	10 754	7 Jojutla	20 520
Ens.(+ de 20 000)	134 117	Ens.(+ de 20 000)	238 166	Ens.(+ de 20 000)	608 801

Source : Recensements généraux de population.

■ Tableau II

Évolution entre 1970 et 1990 du rang et de la population des sept localités de plus de 20 000 habitants en 1990.

— Cuautla (population multipliée par 8 sur la période) est devenue le deuxième pôle économique de l'État. Elle est distante comme Cuernavaca de moins de 100 km de Mexico et son développement découle de la croissance continue du marché triangulaire instauré entre ces agglomérations ;

— Yautepec, Zacatepec et Jojutla n'ont en revanche intégré ce groupe que parce qu'elles en étaient déjà proches en 1970. Elles ne connaissent sur la période qu'un faible accroissement (populations multipliées respectivement par 2, 1,3 et 1,4 ; la population de Jojutla diminue même entre 1980 et 1990). Le retrait d'une agriculture en redéfinition et le déclin des activités d'encadrement que celle-ci générait sont à l'origine du repli de ces localités. C'est tout spécialement le cas pour Zacatepec et Jojutla, au centre de la zone sucrière (rappelons qu'entre 1940 et 1970 le dynamisme de ce secteur avait conduit Zacatepec de 1 917 à 16 839 habitants, c'est-à-dire au deuxième rang des localités du Morelos).

En conséquence, si ces sept localités, de par leur taille et leurs infrastructures, peuvent être considérées comme des villes, seul l'axe constitué par Cuernavaca, Jiutepec, Temixco et Cuautla (fig. I) témoigne d'une dynamique urbaine en cours.

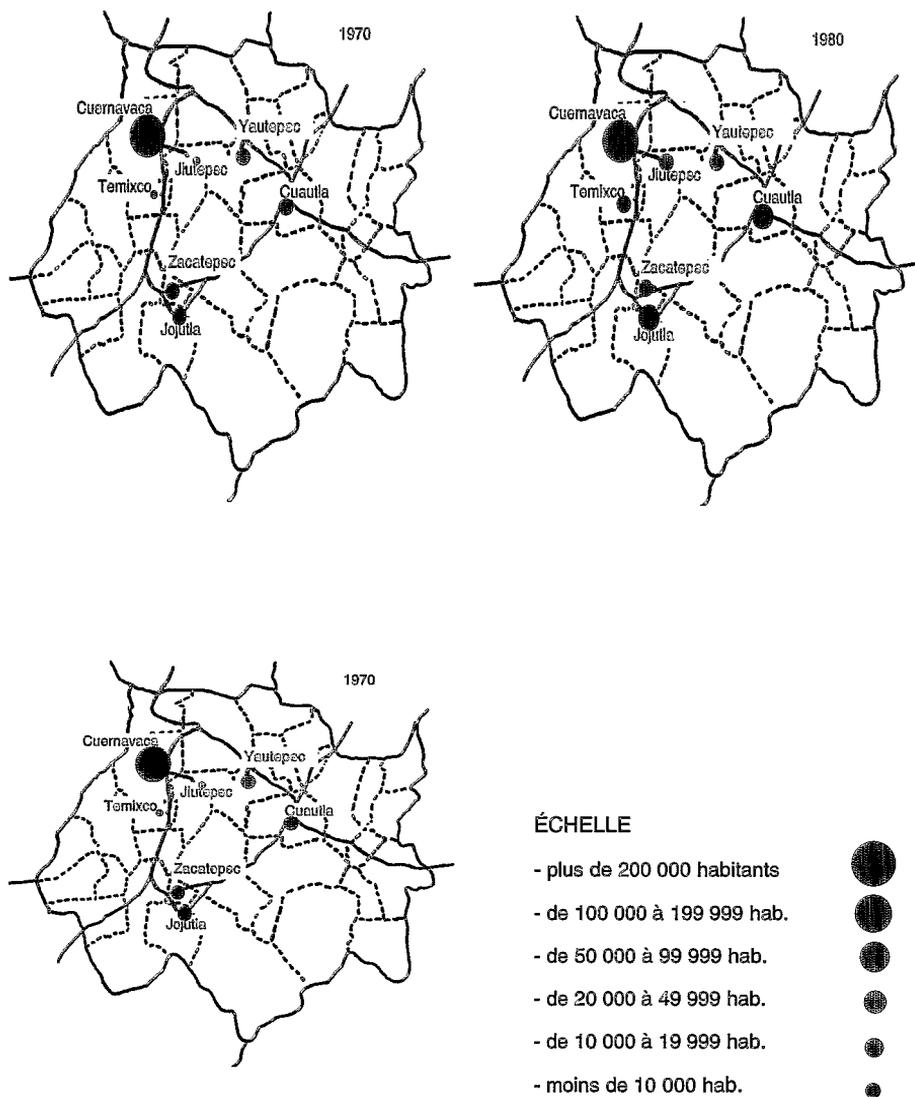


Figure 1  
Évolution passée de la population des localités  
de plus de 20 000 habitants en 1990.

Les activités industrielles et de services de tous ordres qui y sont créées (y compris sur le plan institutionnel pour le soutien et l'encadrement de l'agriculture) attirent les populations : des redistributions rapides de la population active (accompagnées d'une féminisation) et du PIB en faveur de ces différents secteurs traduisent ce fait (tabl. III).

	PEA			PIB		
	1970	1980	1990	1970	1980	1990
Primaire	47	35	20	21	11	9
Secondaire	20	24	29	26	35	32
Tertiaire	33	41	51	53	53	59
Ensemble	100	100	100	100	100	100

Source : Inegi.

■ Tableau III

Évolution entre 1970 et 1990 de la répartition (%) de la population active (PEA) et du PIB selon les secteurs d'activités.

Dans le même temps pourtant, et pour répondre aux besoins d'un tourisme grandissant, cet axe urbain est le siège privilégié d'un développement des cultures florales et de fruits et primeurs, et participe ainsi au redéploiement de l'agriculture du Morelos.

## ■ L'exode rural en question

Les effectifs des populations qui résident dans des localités de petite taille (moins de 2 500 habitants) ou dans des localités de taille moyenne (de 2 500 à 20 000 habitants) augmentent entre 1970 et 1980 en valeur absolue, tout en maintenant à peu près leur position en valeur relative. En revanche, ils diminuent fortement en valeur absolue et relative entre 1980 et 1990 (tabl. I). On note

encore que l'effectif des localités de taille moyenne est moins important en 1990 (70) qu'en 1980 (78), ce qui signifie que le nombre des localités qui sont passées à la tranche inférieure (moins de 2 500 habitants) est au moins aussi élevé que celui des localités ayant rejoint la tranche supérieure (4).

Ainsi, sans même avoir besoin d'aborder la question relative à la limite (souvent arbitraire) à adopter pour la détermination des populations rurales (2 500, 10 000, 15 000 ou 20 000 habitants), un constat s'impose, celui de l'importance de l'exode rural. Un exode qui touche l'ensemble des municipes ruraux, qui draine majoritairement les populations en direction de l'axe urbain Cuernavaca-Cuatla, mais aussi vers le District fédéral, et plus récemment vers les États-Unis; et dont la traduction première dans le Morelos est marquée par la chute de la population active du secteur agricole : elle passe de 47 % de l'ensemble de la population active en 1970 à 35 % en 1980 et à 20 % en 1990 (tabl. III).

Cet exode, qui concerne des populations conservant souvent des liens étroits avec leur localité de départ, est à mettre en relation avec le déclin progressif de l'agriculture dans le Morelos sur la période (tabl. IV).

Culture	1975	1980	1985	1990
Maïs	43	40	35	33
Haricot, riz, cacahuète	18	12	9	7
Tomate, oignon	7	5	8	7
Canne à sucre	14	14	14	12
Sorgho	10	22	23	29
Fruits, fleurs	8	9	11	12
Ensemble	100	100	100	100
Superficie (hectares)	114 500	127 500	147 800	124 600

Source : Recensements agricoles SARH.

■ Tableau IV

Évolution de la distribution des surfaces cultivées selon le type de culture dans l'État du Morelos de 1975 à 1990.

Dans un premier temps, l'ouverture des marchés favorise une diversification de la production : diminution de la part des surfaces cultivées consacrée aux cultures de subsistance (maïs, haricot, riz), augmentation des parts correspondant aux cultures horticoles, de fruits, de légumes et de sorgho, stagnation de la part de la canne à sucre. Cette diversification qui intervient sans une réelle professionnalisation (la parcellisation éjidale ne favorisant pas l'innovation) fait illusion jusqu'au début des années quatre-vingt, car la baisse des subventions publiques est contrebalancée par une politique de prix garantis et une situation de statu quo sur les marchés entretenue par plusieurs dévaluations de la monnaie nationale.

Dans un deuxième temps, à partir de 1986, le retour à la rigueur imposé par le FMI provoque un ralentissement de l'activité agricole, qui se manifeste dans le Morelos par une baisse de la production pour une majorité de cultures, traduite par la diminution des surfaces cultivées (tabl. IV) et une productivité en recul.

Les difficultés de l'agriculture se traduisent au niveau des producteurs (*ejidatarios*, petits propriétaires et salariés) par une extension de la pluri-activité (l'obtention d'un revenu complémentaire provenant de plus en plus souvent d'un emploi non agricole) et par une féminisation croissante du salariat agricole. Dans le même temps, la raréfaction de la participation de la descendance à des travaux agricoles familiaux non rémunérés est directement liée à l'augmentation de la fréquentation scolaire et témoigne de l'adhésion des familles à l'image d'une école pouvant conduire à la mobilité sociale.

## ■ Les formes marginales d'occupation humaine de l'espace rural

Il est remarquable que l'exode rural se produise alors même que le

vée entre 1970 et 1980 — on passe de 352 à 517 localités, soit 165 en plus — pouvait alors être reliée à la forte croissance démographique).

C'est naturellement dans la strate des localités de moins de 100 habitants que se trouvent en 1990 ces nouveaux sites habités (tabl. V); et l'on remarque qu'environ une cinquantaine de localités, dont les populations se situaient entre 100 et 2 500 habitants en 1980, sont passées à la strate inférieure en 1990.

Taille de la loc. (habitants)	1970			1980			1990		
	Nb de loc.	Population	%	Nb de loc.	Population	%	Nb de loc.	Population	%
1-99	61	2 717	1	120	4 193	2	379	10 097	6
100-2 500	234	182 434	99	316	243 565	98	265	161 734	94
Ensemble	295	185 151	100	436	247 758	100	644	171 831	100

Source : Recensements généraux de population

■ Tableau V

Distribution du nombre des localités et des populations correspondantes selon la taille des localités (localités de moins de 2 500 habitants) en 1970, 1980 et 1990.

En vingt ans, l'évolution du nombre de ces localités de moins de 100 habitants, dans l'absolu et par rapport au nombre total des localités, a été considérable : 61 sur 352 (soit 17 %) en 1970, 120 sur 517 (soit 23 %) en 1980, et 379 sur 721 (soit 53 %) en 1990. La dispersion est forte, puisque la part que représente en 1990 la population de ces localités par rapport à la population du Morelos est faible : environ 1 %. Cette part a cependant doublé entre 1980 et 1990.

L'examen de la distribution géographique (à l'échelle des municipales) de la variation du nombre des sites de moins de 100 habitants entre 1980 et 1990 (fig. 2) est particulièrement instructif.

de l'axe Cuernavaca-Cuatla (ensemble B sur la fig. 2); il reflète plutôt des situations de repli auxquelles sont conduites des populations marginalisées. Pour 47 % d'entre eux, ces sites ont surgi dans les municipes du Sud, frontaliers des États de Guerrero et Puebla, région retirée de petite agriculture (C sur la fig. 2); et 32 % se sont implantés dans les municipes montagneux du nord de l'État (A sur la fig.II), à proximité des routes qui permettent aux populations de rejoindre chaque jour la capitale Mexico pour assurer ou chercher un travail. Il s'agit alors souvent d'habitations précaires ou provisoires (« campements »), relevées en particulier lors du dernier recensement.

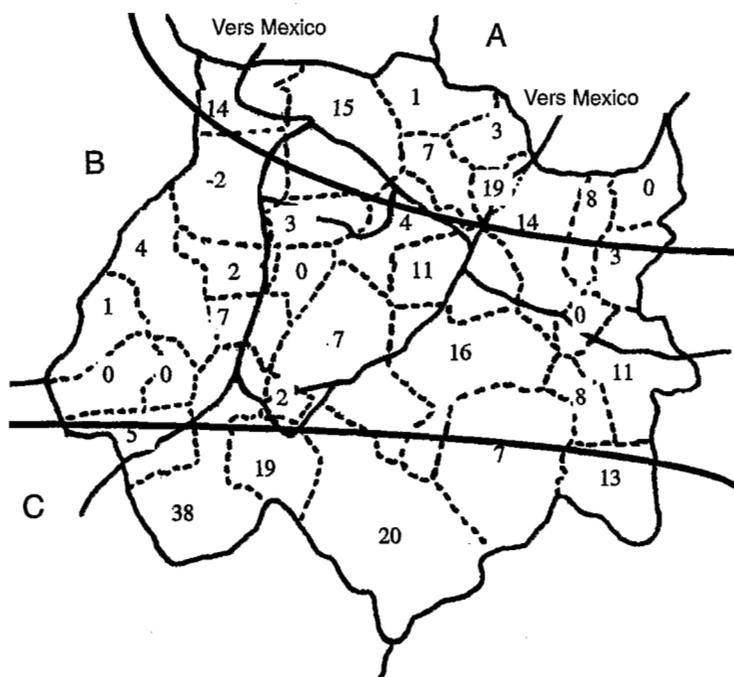


Figure II  
Répartition de la variation du nombre des sites  
de moins de 100 habitants entre 1980 et 1990.

## I Vue d'ensemble

Dans le Morelos, le peuplement des années soixante-dix et plus encore celui des années quatre-vingt s'inscrit en rupture avec celui des périodes antérieures : en rupture, d'abord, sur le plan de la croissance démographique, dont la diminution résulte de la baisse de l'accroissement naturel et de l'annulation du solde migratoire ; en rupture, ensuite, en ce qui concerne la répartition des populations dans l'espace, dont l'évolution peut tout à la fois être qualifiée de « classique » et de « particulière » : « classique », parce qu'au mode de peuplement relativement étale de la période 1940-1970 s'est peu à peu substitué un peuplement spatialement inégal, induit par l'exode rural et par la concentration de plus de 45 % de la population dans l'axe urbain composé par Cuernavaca et Cuautla ; « particulière », parce que se produit une imbrication des milieux urbains et ruraux.

En rupture enfin, et de manière « atypique », de par l'émergence de formes marginales d'occupation humaine de l'espace rural, dont les localisations révèlent les situations de précarité auxquelles sont confrontées certaines populations.

Ces nouvelles formes du peuplement, à tout le moins les deux premières, sont caractéristiques de la transition démographique, laquelle, selon des modalités propres au contexte régional, est à la fois une traduction et un conditionnement des changements économiques et sociaux.

Le processus engagé est assez largement irréversible, mais la manière dont il se poursuivra est encore ouverte. De cette manière dépendra l'intégration — ou non — des populations marginalisées.

L'urbanisation ne devrait pas cesser ; les villes du centre-sud restent d'ailleurs à construire. Une extension des activités des secteurs industriel et tertiaire est probable et devrait permettre de préserver et de développer l'atout touristique de l'État.

En ce qui concerne les populations des zones rurales, leur devenir dépend des conséquences encore largement imprévisibles de la réforme agraire de 1991, et, d'une façon plus générale, de l'acqui-

sition d'une véritable professionnalisation agricole. C'est en particulier le cas du secteur agro-industriel sucrier, dont la restructuration en cours devra être achevée à temps pour qu'il puisse affronter favorablement la concurrence sur le marché ouvert prévu par l'Accord de libre-échange nord-américain (Aléna).

## Bibliographie

LIVENAIS (P.), 1996 —  
*Essai sur le peuplement  
du Morelos au Mexique.* À paraître.

*Recensements généraux  
de population, État de Morelos.*  
1921, 1940, 1970, 1980, 1990.  
INEGI, Mexico.

SARH —  
*Recensements agricoles.*  
SARH, sous-délégation  
à la Planification,  
État de Morelos.